

Pierre Repond

La flamme

Parce que les mots dissèquent autant qu'ils remplissent. Parce qu'ils cogent autant qu'ils cajolent. Parce que les mots débordent et rompent nos digues. Parce qu'immortels, ils nous survivent et nous réssuscitent.

Gamin, je ne savais rien d'eux. Mon cerveau encore mou les buvait comme l'éponge suce la goutte qui passe. Et je n'ai jamais rien su garder, ni l'amour, ni les femmes, ni l'argent. Alors les mots, imaginez! Mais vous dire quand, comment, pourquoi...!

Je donne ma langue au chagrin de la page vierge et préfère m'en aller noircir celle d'à côté. Celle qui s'imbibe déjà de l'encre de mes veines, des perles de mon front. Cette page que je tournerai allourdie des sens, des raisons et des sentiments transpirés de mon coeur pétri.

J'ai ressenti l'envie d'écrire avant de savoir tracer les lettres entre les lignes bleues de mes petits cahiers. Il n'y a pas eu de moments-clé, précis, inscrits dans le marbre d'un monument aux mots. Ou alors ces avis bienveillants qui rassurent. Ou ce prof qui refusait de croire à l'authenticité des mots d'un enfant qu'il exposait au déshonneur public par son arbitraire et injuste condamnation. Ou encore cette poésie trop affectée mais sincère clamée sur trois notes au dos d'une guitare prétexte, rempart entre le poète fissuré et le monde trop grand.

Mes mots sont apparus au gré de ces autres maux et du mal à dire qu'ils engendraient. Les mots sont panseurs, mais au-delà de la plume qui soigne, j'ai commencé à percevoir, par petites bordées, leurs musiques et les rythmes qu'ils donnent à entendre quand ils dansent ensemble. Alors, les souffrances qui avaient ouvert mon imaginaire ont fait place à l'ivresse du beau et du mystère.